

Juillet en décembre

Les yeux rivés au sol, il n'apercevait de la faible tempête que les flocons qui s'accumulaient sur ses bottes, formant un discret monticule immaculé au milieu de la neige piétinée par le va-et-vient des passants. L'autobus tant attendu apparut soudain à l'intersection, et sous peu les portes s'ouvrirent pour accueillir le flot de corps emmitouflés auquel il se joignit machinalement. Le convoi reprit son chemin le long de la rue faiblement éclairée.

Debout à l'intérieur, le jeune homme porta cette fois-ci son regard sur la fenêtre à sa gauche. Son alibi ainsi trouvé, il laissa son attention flotter d'une conversation à l'autre. Certains parlaient d'examens en cherchant du support moral, d'autres débattaient des mérites du dernier film qu'ils avaient vu, mais la plupart s'échangeaient les dernières nouvelles concernant d'illustres inconnus dont les noms aux sonorités familières ne lui évoquaient rien. Au cœur de ce murmure, il prenait part à ces conversations qui naissaient et qui disparaissaient au rythme des arrêts du véhicule, s'intéressant à chaque détail pouvant révéler l'entièreté du tableau. La toile demeurerait par contre incomplète pour les non-initiés, le caractère nébuleux des discussions étant préservé par leur brièveté. En périphérie comme il était, il ne se méritait pas les explications des interlocuteurs, seulement leur indifférence. De la part d'inconnus cela l'affectait moins que d'habitude, alors il les oubliait en laissant son attention flotter ailleurs.

Nouvel arrêt, nouvel arrivage. Ces gens entraient dans l'autobus en se bousculant poliment, pressés d'aller s'immobiliser à l'arrière. Dans ce regain d'agitation, il fut surpris d'entendre s'excuser une voix aux tonalités connues. Délaissant la fenêtre, il tourna les yeux vers l'avant et l'aperçut. Cheveux châains courts, taille moyenne et regard bleuté; il avait beau l'avoir côtoyée tout au long de l'été précédent, il n'aurait pu la nommer. Sa présence en hiver semblait incongrue, comme pour n'importe quel autre collègue du camp. Elle l'aperçut en retour; chacun avait reconnu la présence de l'autre. Avançant encore un peu en suivant la file de passagers qui venaient d'entrer, elle s'arrêta ensuite en bordure de l'allée centrale quelques pas devant le jeune homme, le salua d'une amabilité discrète et, après un moment d'hésitation, se déroba en lui montrant l'épaule.

Un silence s'était installé au centre du murmure collectif; ils étaient trop étrangers pour converser et trop familiers pour s'ignorer. Non pas qu'elle lui était antipathique, ils s'étaient même déjà parlé et encouragé mutuellement pour plaisanter il y a à peine quelques mois. Sans arrière-pensées, en suivant simplement le fil de choses tout en remplissant leur rôle de moniteur.

Il lui demanda si ça allait bien, elle lui répondit que oui. Elle lui demanda si c'était pareil pour lui, ce qu'il confirma. Aux formalités succéda un temps mort. Deux poissons en dehors de leur contexte. L'ignorance avait au moins comme avantage de justifier n'importe quelle banalité, alors elle s'informa sur son domaine d'étude. Il fut ainsi établi qu'il aimait ses sciences naturelles, et qu'elle les préférait humaines. S'ensuivirent alors quelques blagues convenues concernant les différences entre ces formes de sciences. L'étape suivante était de s'enquérir de la raison de ce choix, ce qui l'intéressait dans la poursuite de cela et ce qu'elle espérait atteindre au bout de la route. Il lui demanda comment se passait la fin de la session. Elle lui dit que ça allait bien, et puis il compléta la boucle à son tour. Des commentaires sur leurs cours respectifs s'échangèrent, mais l'idée d'en faire la liste exhaustive se révéla rapidement insipide au point de les faire taire.

Ils observaient les passagers, ceux qui entraient, ceux qui sortaient. Pour faire durer le plaisir, ils ajoutaient à cela ceux qui se préparaient à sortir. Le jeune homme s'essaya à nouveau, la questionnant à

savoir s'il était le premier moniteur qu'elle avait rencontré depuis la fin de l'été. Elle rétorqua que non, qu'elle avait gardé le contact avec deux personnes parmi la cinquantaine de collègues côtoyés au cours de ces deux mois de travail. À l'exception de ceux-là, tous les solitaires, les blagueurs, les polariseurs d'opinion et les altruistes, tous ces piliers du quotidien se volatilèrent sans agitation dans une brume d'anciennes fréquentations et d'amis de circonstances appréciés, mais pas assez pour durer; du moins c'est ce qu'il extrapola avec amertume. Elle continua en lui parlant de la dernière fois qu'elle avait vu chacun d'eux, puis vint le moment où l'interrogation lui fut retournée. Posant ses yeux sur la fenêtre, il admit qu'il n'avait revu personne. Tous ces gens, qui furent inévitablement perdus avec regret dans la brume pour une question de contexte moins favorable. Sentant une lame oscillant au-dessus de la conversation et menaçant d'y couper court, il mentionna tout de même la dernière personne à qui il parla, juste avant de quitter les lieux du camp pour regagner la vie étudiante. Il s'attardait sur chaque petit détail, tâchant d'embellir la situation par la simple conviction qu'il insufflait à son histoire. Le portrait qu'il dressa de cet interlocuteur ne manqua pas de la faire sourire face à la redécouverte de ce personnage. Elle renchérit avec ses propres anecdotes au sujet de celui-ci, reculant dans le temps jusqu'à rejoindre le cœur de la saison chaude. Chaque souvenir mettait en scène un nouvel acteur dont l'évocation nécessitait de raconter ses propres frasques. Souvent le jeune homme était cet acteur, et souvent c'était celle dont il ignorait toujours le nom. Les paroles en vinrent à étouffer le murmure.

La jeune femme tira la corde pour demander l'arrêt de l'autobus, et tous deux sortirent du véhicule, continuant de parler et confrontant leurs histoires à la réalité hivernale. Ils déconstruisirent leur expérience de moniteur et la revisitèrent au gré de leurs envies, tout en continuant de s'enfoncer dans les dédales des rues de banlieue. Le recul leur permettait de rire de leurs découragements et de leurs erreurs de jugement et de relater avec une nostalgie prématurée mais assumée ces moments mettant en doute l'utilisation d'un terme aussi réducteur que « collègue ». Éventuellement, le flot de souvenirs en vint lui aussi à ralentir, puis à cesser complètement, laissant les deux étudiants déambuler dans le calme de la soirée sans s'en soucier. À l'approche d'une intersection, la jeune femme lui demanda où il allait, et lorsqu'il lui dit tout droit elle répondit qu'elle tournait ici. Leurs pas s'immobilisèrent, et pendant un instant ils se regardèrent, se demandant par quoi rompre le silence en sachant bien que la seule chose qu'ils avaient en commun venait de s'épuiser. L'histoire brève de deux connaissances tirait probablement à sa fin, il ne restait qu'à conclure.

Au bout de quelques secondes, elle lui dit simplement : « On se reverra une prochaine fois. » À son tour il formula une phrase similaire; nullement bernés par ces paroles, ils se quittèrent satisfaits. Ce n'était pas assez pour durer, mais c'était tout comme. Le jeune homme continua, prit à gauche, se mit à la recherche de l'arrêt auquel il était descendu. Quand il l'eut trouvé, il suivit le même chemin que l'autobus, estimant qu'à cette heure il irait plus rapidement chez lui en marchant qu'en attendant; ses pieds fendaient la neige éclairée à intervalle régulier par la lumière électrique. Sous le lampadaire à l'arrêt suivant, il vit deux personnes observant les flocons tout en parlant d'un sujet qu'il ne put saisir en raison de son exclusion. Il s'attarda sur certains mots qu'il délaissa finalement, préférant s'intéresser à ce décor de décembre et aux quelques passants qui erraient dans celui-ci. Il profitait de cette vue passagère, et pour l'instant cela lui convenait.

Par Antoine Mercier